de Thibodaux

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Journal officiel de la Paroisse Lafourche.

ABONNEMENT.

Un an.....$2 00
Six mois.....50

Nous avons reçu de Montréal La Semaine, nouveau journal sportique canadien-français, avec prière d'échanger. Nous le faisons avec plaisir.

Le Gouverneur Heard est maintenant en tête du gouvernement d'état, ayant prêté serment d'office lundi dernier. Il est intègre et capable et nous donnera, sans doute, une bonne administration.

Il eut une réunion des instituteurs des écoles de cette paroisse en "Teachers' Institute qui dura jusqu'à vendredi soir. Les sessions de l'Institute" eurent lieu à l'académie Guion. L'assistance fut assez nombreuse.

CONFIRMATION.

Monseigneur Rouxel administra la confirmation à 450 personnes dimanche dernier dans l'église St. Joseph, à l'issue de la grand' messe.

De part et d'autre nous n'avons que de bonnes nouvelles des récoltes. Les cannes se refont beaucoup et poussent à vue d'oeil. Les pommes de terre et les oignons rendent bien, et la saison se comporte assez bien pour les sauver. Si ces petits pro. duits se vendaient bien ça ferait grand bien au pays.

FOIRE.

Une grande foire aura lieu prochainement dans le soubassement de la nouvelle bâtisse du couvent de Mont Carmel en cette ville pour prélever des fonds en aide à la construction de cette bâtisse. Les dames et messieurs, amis des bonnes Soeurs, ont l'affaire en main et sont déterminés, dit-on, de la mener à bonne fin. Que le succès le plus parfait couronne leurs efforts.

DECIDEE.

La question Kentuckienne a été tranchée par la décision de la Cour Suprême des Etats Unis rendue lundi dernier en faveur du Gouverneur Beckham, démocrate. Il est à supposer que le pseudo-gouverneur Taylor renoncera maintenant à ses prétentions et que la paix régnera encore dans cet état, harcelé pendant des mois par les contestations des républicains.

DECES.

M. Edmond Webre, habitant demeurant près de la chapelle St. Jean, est décédé lundi après-midi à 1 heure, à l'âge de 80 ans, 4 mois et 7 jours. Les funérailles ont eut lieu mardi à deux heures et demie de l'après-midi à l'église paroissiale de St Joseph.

Le défunt était brave et honnête homme, estimé et respecté de tout le monde. Il a élevé une brave famille qui continuera à faire honneur à son nom et sa mémoire parmi nous.

R. I. P.

REUNION DES VETERANS.

Les vétérans de la Confédération résidant dans les paroisses Lafourche et Terrebonne se réunirent samedi dernier dans la salle de l'opéra en cette ville au nombre de 111. C'était la réunion annuelle, mais les cérémonies qui devaient la caractériser étaient beaucoup plus imposantes et intéressantes que d'ordinaire.

Les "Filles de la Confédération" y prêtaient leur concours et cela veut tout dire.

A deux heures de l'après-midi les vieux soldats, précédés de leur porte drapeau et de la bande de musiciens de Thibodaux, allèrent processionnellement au Planters' Club pour y chercher le Général F. T. Nicholls, l'orateur du jour. Le retour à la salle de l'opéra se fit dans le même ordre, le Gén. Nicholls en voiture avec le vénérable M. W. W. Pugh, de l'Assomption, prenant part dans la procession et y occupant la place d'honneur.

Quand le Général Nicholls fit son apparition dans la salle il fut reçu chaleureusement et avec beaucoup d'enthousiasme par la foule. Il fut conduit sur la scène où s'assemblaient bientôt les "Filles de la Confédération" au nom desquelles Melle. Walsh, présidente de leur association, prononça un joli petit discours, souhaitant la bienvenu aux vieux défenseurs de "La Cause Perdue".

Mr. W. P. Martin porta la parole ensuite, comme le remplaçant du maire de ville, et à son tour leur souhaita la bienvenu de la part des autorités municipales.

Le Captitaine J. J. Shaffer, le commandant du Braxton Bragg Camp remercia les Filles de la Confédération et les authorités municipales pour leur chaleureux accueil et lu une adresse remplie de sentiments patriotiques et de détails intéressants. En concluant il présenta le Général Nicholls à l'auditoire qui encore une fois témoigna sa joie et son enthousiasme par de longs applaudissements.

Le Général Nicholls prononça un magnifique discours de circonstance, aux sentiments élévés et patriotiques, et qui fut très-bien reçu.

Mr. Jos. A. Troné déclama avec effet le poème intitulé "The Battle of Shiloh Hill," et la célèbre bande de musique de Thibodaux prêta son concours charmant pendant toute la fête.

A la conclusion des ces cérémonies intéressantes, sur l'invitation des Filles de la Confédération, les vétérans s'asseyèrent au splendide festin qui leur avait été dressé par ces charmantes dames. Inutile de dire que chacun s'acquitta de son mieux de la tâche qui lui avait été imposée et que la joie et la gaieté avaient libre cours.

Quand vint le champagne le Commandant Shaffer donna le mot d'ordre et en maître de cérémonies proposa les "toasts" et appela M. Thos. J. Shaffer, le juge Caillouet, MM. H. N. Coulon, et Andrew Price pour y répondre, ce que firent ces Messieurs avec tact et délicatesse.

Ainsi se passa cette belle réunion et fête des vieux soldats confédérés, et on ne saurait trop faire l'éloge des dames de l'association des Filles de la Confédération du Mildred Lee Chapter pour sa magnificence et sa complète réussite.

COMMUNIQUE.

Réunion des Vétérans Confédérés.

Dans l'époque d'actualité où nous vivons, où l'idéal se perd, où l'intérêt matériel semble absorber tous les moments de notre existence, il est particulièrement agréable de s'arrêter quelquefois le long du chemin austère de la vie pour se laisser aller à l'expansion d'un sentiment plus noble, à des jouissances plus élevées.

Tel est le motif qui reunissait encore une fois, à la salle de l'Opéra de Thibodaux les quelques survivants de la Cause Perdue qui font partie de l'Association connue sous le nom de Camp Braxton Bragg.

Cette réunion qui eut lieu le 19 Mai dernier était rehaussée par la présence de ce noble défenseur des droits du Sud, le Général Ex-gouverneur et Juge Suprême de la Louisianne, F. T. Nicholls et de notre ancien représentant au congrès, M. Andrew Price.

A deux heures précises, les vétérans firent leur entrée dans la salle de l'Opéra ayant à leur tête le Gen. Nicholls et les principaux officiers du Camp. Une fanfare militaire fit entendre les airs patriotiques de Dixie et du Bonnie Blue Flag aux applaudissements chaleureux de l'assemblée.

Après quelques instants d'attente, la société des Filles de la Confédération se réunit et les membres ayant pris place sur l'estrade derrière les orateurs, la présidente du chapître, Melle Mamie Walsh adressa un accueil gracieux aux vétérans et à leurs invités.

Ensuite vient un discours par le Commandant du Camp Braxton Bragg, Mr. Shaffer; une autre adresse par Mr W. P. Martin, remplaçant du Maire de Thibodaux, puis une courte mais chaude allocution par le général Nicholls.

Les discours étant terminés les vétérans envahirent la plate-forme pour avoir le plaisir de donner un shake hand au Général Nicholls ainsi qu'aux dames Confédérées qui étaient présentes.

Ensuite on se rendit au pavillon où des tables élégamment décorées. furent bientôt chargées de mets delicieux et abondants. Bien difficile eut été le disciple d'Epicure qui eut pu trouver quelque faute au menu. Les dames confédérées se faisaient un honneur de servir nos vétérans et firent leur possible pour que chacun d'eux ne manquât de rien. La bonne humeur, la plus grande cordialité régna jusqu'à la fin du repas. Quand on versa le Champagne, plusieurs toasts furent portés par Messieurs Thomas Shaffer, Andrew Price, L. P. Caillouet et H. N. Coulon. Les paroles qui accompagnèrent ces toasts étaient des mieux choisies pour l'occasion. Enfin, vient le moment de se séparer, quoi'que à regret. et nous croyons pouvoir ajouter que la réunion du 19 Mai, 1900 restera dans la mémoire de tous ceux qui étaient présents comme un aimable souvenir d'un de ces moments rares dans la vie ou l'âme se sent emue par un motif noble et généreux. Puisse la même heureuse occasion se répéter maintes fois encore est le voeux que nous adressons à nos amis, les vétérans, nobles défenseurs d'une Cause perdue, mais à jamais célèbre et juste.

UN MOT AUX DAMES.

Dans notre siècle, où le prix de l'argent diminue, où les besoins de luxe et de confort augmentent, il est nécessaire que la mère de famille, la maîtresse de maison, apporte sa part dans le ménage, en utilisant les ressources qu'elle possède, et en "tirant parti de tout", comme on dit vulgairement.

C'est une science qui se perd un peu aujourd'hui, où on s'imagine volontiers que les catalogues des grands magasins, vous dispensent de toute initiative.

Quelle erreur !

Je connais une brave mère de famille qui, à l'aide d'un fort modeste revenu entretient sa maison avec plus de luxe et de bien être que sa voisine, qui possède une petite fortune personnelle et dépense en outre le traitement de son mari.

A quoi cela tient-il ?

C'est que la première sait conduire sa maison, mettre la main à la pâte, comme on dit, se tient aussi bien à la cuisine qu'au salon, tandis que la seconde laisse faire la domestique et trouverait indigne d'elle de s'abaisser aux travaux de l'intérieur.

La première est une ménagère modèle dans l'acception du terme, l'autre est une des poupées, qui, non seulement n'améliorent pas la situation matérielle de leur foyer, mais souvent la compromettent.

Il faut que les jeunes filles apprennent à accommoder un plat recherché; à tailler et coudre un costume nouveau dans une robe démodée ; à tenir ou remettre le mobilier en bon état, à avoir un remède tout prêt pour les maladies les plus fréquentes, à savoir donner les premiers soins en cas d'accidents ; à confectionner un bibelot avec goût et à bon marché, etc., etc.

"Ce que je veux avant tout, disait un respectable père de famille, c'est que mes filles aient une éducation solide. Je n'ai pas besoin qu'elle sache l'algèbre ni l'hébreu, mais je veux qu'un jour elles puissent retenir leur mari à la maison."

Que de sens dans ces paroles, et qu'il serait à souhaiter que tous les pères et mères tinssent un aussi ferme langage !

Retenir le mari à la maison : voilà bien le devoir et, en même temps le bonheur de l'épouse honnête et dévouée. C'est sans doute votre rêve pour l'avenir, jeunes filles gracieuses et charmantes qui lisez ces lignes ?.. Fort bien ; mais croyez-en le conseil désintéressé de votre vieille amie, il faut pour cela autre chose que savoir tourmenter son piano, se coiffer avec art, s'habiller à la dernière mode, tenir ses mains bien blanches et.. laisser travailler maman !

Que le soin de votre beauté ne vous empêche pas de mettre vaillamment la main à la besogne, et de vous former peu à peu à cette vie constamment occupée et toute de dévouement qui est ici bas le lot de la bonne mère de famille ! Vous éviterez ainsi une foule de chagrins que vous ne prévoyez pas maintenant, mais qui feront plus tard saigner votre coeur. Vous vous préparerez une existence tranquille, en compagnie de l'époux que vous saurez entourer de soins intelligents.

TANTE ROSALIE.

PENITENCE DOUCE, MAIS GENANTE.

Les parents des garçons et des jeunes filles qui fréquentent l'école publique de Milford (Connecticut) ne savaient quel parti prendre à l'égard d'une jeune institutrice de l'école qui avait établi un genre tout spécial de punition. Aujourd'hui, les tribunaux vont trancher la question pour eux, car le père d'un élève a porté plainte contre l'institutrice et c'est ainsi que le pot aux roses a été découvert. L'institutrice fatiguée d'entendre sans cesse ses élèves bavarder, a trouvé un stratagème plaisant, mais inouï, pour mettre arrêt à ce désordre. Il ne faut pas perdre de vue que l'institutrice avait garçons et filles sous sa direction. Lundi dernier, en ouvrant la classe, elle a prononcé ce petit discours : "Garçons, je suis décidée à mettre fin aux bavardage dans ma classe. J'ai essayé, en vain, de tous les moyens, depuis plusieurs mois. Dorénavant, le premier garçon que je prendrai en train de bavarder devra aller publiquement, devant toute la classe, embrasser la jeune fille que je lui désignerai....J'ai dit et tenez-vous sur vos gardes." Tous les garçons, qui n'ont pas encore atteint l'âge de quinze ans, sont encore fort timides en présence des jeunes filles et l'appréhension d'être obligés d'embrasser une jeune fille gentillette les a fait tenir tranquilles. Mais tout s'oublie à la fin et, le Vendredi, un gamin de 14 ans, le plus bavard de la classe, n'a pu tenir sa langue. Pris sur le fait, il a dû, à sa grande confusion, embrasser une jeune fille de 13 ans, en présence de toute la classe. Dire que le gamin fut morfondu et humilié ne suffit pas ; il en fut malade. Il est rentré chez lui tout en larmes et au lieu de se réjouir d'une pénitence qui, dans quelques années, lui paraîtra bien douce, il s'est plaint d'avoir été traité avec cruauté par son institutrice. Le père a jugé comme son fils que le châtiment était trop fort et il a porté plainte contre l'institutrice pour avoir infligé à son fils un châtiment cruel et inusité, ce qui est défendu par la constitution du Connecticut. La décision du juge, dans ce cas, ne fera pas moins sensation que la punition.

VARIETES.

L'AMITIE.

L'amitié est un sentiment très vif et très doux, qui contribue puissamment à rendre la vie heureuse et vertueuse. Elle naît presque toujours d'une conformité réelle ou supposée de goûts et de sentiments et ne rapprochant jamais que des âmes honnêtes. Les liaisons des méchants ne sont que l'association de leurs intérêts ou l'effet d'un goût passager. Que l'intérêt disparaisse ou que le caprice passe, et cette amitié prétendue fait place à l'indifférence, souvent à la haine. Comment pourrait on aimer ce qu'on méprise ? La véritable amitié ne comporte pas seulement l'estime mais le respect : il faut que l'on sente jusque dans les épanchements de l'intimité, la présence et la dignité de la vertu.

L'amitié se fortifie doublement par l'habitude, parce que cette vie que nous associons à la nôtre, nous apporte, comme un héritage, toutes les joies et les douleurs. On ne peut dire si un ami est plus nécessaire dans la bonne ou dans la mauvaise fortune ; dans la mauvaise pour nous consoler, dans la bonne, pour nous avertir. C'est un témoin à la fois bienveillant et austère ; c'est notre conscience personnifiée et rendue visible, dont les conseils doivent nous être donnés avec fermeté et reçus avec douceur. Nous offensons l'amitié quand nous prostituons ce nom aux vaines grimaces et aux relations éphémères du monde. Ces relations superficielles ne donnent que des flatteurs ou des compagnons.

Le savant,—Oui Votre Honneur, cet ignoble individu m'a donné un coup de poing sur le sterno cleido mastoïdien.

Le coroner (navré).—Cré nom ! un étranger, va falloir aller chercher un interprète.

L'oncle fait sauter sur ses genoux, Paul son petit neveu.

Il lui dit :—Hein ? tu es content d'être sur les genoux de ton oncle.

—Oui, mais j'aimerais mieux être sur un vrai âne.

Cueilli dans une annonce :

"Piano à vendre, la propriété d'un musicien avec pattes sculptées."

La mère (amenant son fils au maître d'école) Je tiens surtout à ce que vous en fassiez un homme sage.

Le maître.—Bonne idée, madame. C'est à peu près la seule profession qu'il ne soit pas encombrée.

En correctionnelle :

—Vous n'avez pas de moyens d'existence.

—Pardon, mon juge j'ai de quoi boire et manger dit le prévenu en sortant de sa poche un bouteille de whiskey et un hareng saur qu'il montre au tribunal d'un air triomphant.

Un train emportait, dans un modeste compartiment de troisième classe, un ecclésiastique et cinq ou six jeunes bohêmes en blouse et en bourgeron. Ceux ci tinrent mille propos de nature à affliger M. l'abbé, tournant la religion en dérision, et racontant les plus cyniques histoires.

Le prêtre endura tout, et en laissant le wagon il se borna a dire :

—Au revoir mes enfants.

—Pourquoi au revoir ! dit le plus gouailleur de la bande.

—Parce que je suis aumônier des prisons.

Un restaurateur qui venait d'engager un nouveau garçon de café, lui expliquait les règles de la maison. Entre autres recommandations, il lui dit :

"Surtout ne vendez jamais de boisson à un homme qui en a déjà assez.

—Comment peut-on savoir quand il en a assez ? demanda le garçon.

--Quand il n'a plus d'argent", répondit le patron.

Un tel dit beaucoup de mal de vous, disait quelqu'un à un homme qui savait son monde.

—Cela m'étonne, répondit celui-ci; je ne lui ai pourtant jamais rendu service.

Il y a beaucoup de vrai dans ces paroles du Pionnier de Sherbrooke, P. Q. :

Il n'y a pas à se le dissimuler : la fausse conception économique qui fait se liguer et se combiner en monopoles les capitaux de l'industrie, pour mieux contrôler et pressurer la masse des consommateurs, attirera infailliblement et avant longtemps des represailles terribles, dans notre jeune Amérique. Les excès du capitalisme provoqueront les revanches du prolétariat. La concentration d'en haut amènera inévitablement la solidarisation sociale d'en bas. La force de l'argent verra surgir en face d'elle la puissance du nombre. Ce que l'esprit chrétien n'aura pas suffi à prévenir ; ce que les lois mêmes n'auront pas su empêcher, faisons des voeux pour que l'acuité du mal ne viennent pas à le faire disparaître au sein de la violence.

CUEILLETTES.

Le ridicule est comme le loup : il ne tue que ceux qui ont peur de lui.

Madame.—Docteur, pouvez-vous me donner quelque chose pour empêcher mon mari de parler pendant son sommeil.

Le docteur.—Donnez-lui la chance, madame, de dire quelque chose pendant la journée.

Lune de miel au déclin.

Elle.—Que ferais-tu si je mourais subitement ?

Lui.--Oh ! ne parle pas de cela. Je crois que je deviendrais fou.

Elle.—Te remarierais-tu ?

Lui.—Pas assez fou pour cela.

Dans une fête conjugale, un mari porta le toast suivant :

—Aux dames, à ces êtres charmants, qui diminuent nos chagrins, doublent nos joies et triplent nos dépenses.

Une dame répondit :

—Aux messieurs, à ces êtres insensibles, qui diminuent notre vie, doublent nos désirs et triplent nos soucis.

Demande en mariage.

—Vous voulez épouser une de mes filles ?

—C'est mon voeu le plus cher.

—Je donne $25,000 de dot à la plus jeune, $40,000 à la cadette et $60,000 à l'aînée.

—Vous n'en auriez pas une plus âgée ?

Dans un cercle tant soit peu mêlé.

—Quel est donc ce jeune homme qui cause près de la cheminée ?

—C'est X.., le fils du dentiste.

—Ah ! et que fait il ?

—Ma foi ! on ne sait pas ! il vit aux crochets de tout le monde.

—Dame ! le fils d'un dentiste, ça doit savoir manger à tous les râteliers.

On a trouvé récemment sur une île de la baie d'Hudson une tribu jusqu'ici inconnu d'Esquimaux. Jamais encore ces gens n'avaient vu un homme blanc et depuis des siècles la tribu n'avait eu aucune relation en dehors de celui dont se servent les autres tribus connues et vivent-ils comme à l'âge de pierre, ne connaissant aucun métal. Leurs huttes sont construites de mâchoires et d'ossements de baleines, recouverts de peaux d'animaux. Leurs façon de s'habiller diffèrent de celles des autres Esquimaux ; les femmes sont vêtues de peaux de rennes et comme la coquetterie ne perd jamais ses droits avec le beau sexe elles prennent grand soin de leur chevelure, qu'elles tressent en deux nattes qui sont passées dans des fourreaux de peau de chevreuil.

Send your Job Printing to this Office. Satisfaction Guarantdee.

BANK OF THIBODAUX,
THIBODAUX, Lne.

DESIGNEE PAR LE JURY DE POLICE COMME DEPOSITAIRE DES FONDS PUBLICS.

OFFICIERS:

E. G ROBICHAUX, Président, | C P SHAVER, ... Caissier
O. NAQUIN, ..Vice-président | P L. BRAUD,..Assistant-Caissier
E. U. MORVANT, Vice-président.

DIRECTEURS,

E. G. ROBICHAUX, THOMAS BEARY, OZEME NAQUIN
L A. TROSCLAIR, P. L BRAUD, L. M. LAYMAN,
E. U. MORVANT, ERNEST ROGER, C. P. SHAVER,
E. BEAUVAIS W. H. PRICE,

La banque est munie d'un coffre-fort avec un "time lock" et à l'épreuve de toute infraction, renfermé dans une voûte revêtue d'acier.
Avec un Capital et surplus de $60,000.

FAIT, EN GENERAL, TOUTES LES AFFAIRES DE BANQUE.

Achete et vend du change au taux le plus bas, soit domestique, soit étranger

Reçoit des dépots remboursables sur mandats vue.
Votre patronage est ardemment respectueusement sollicité
C. P. SHAVER. Caissier

Bank of Lafourche,
THIBODAUX, - - - LOUISIANE.

OFFICIERS:

A. J BRAUD, Président, | K. J. BRAUD, Caissier,
C. J. BARKER, Vice Président, | P.F. LEGENDRE, Assistant Caissier

DIRECTEURS:

THOS. D. KENT, D. DELAUNE, W. H. RAGAN, Sr.
E. N. ROTH, JONH T. MOORE, Jr., Dr. L. E. MEYER
C. J. BARKER, A. J. BRAUD, C. R. BEATTIE,
ALCIDE TOUPS, K. J. BRAUD.

Fait, en General, Toutes Affaires de Banque.

Achete et Vend du Change, soit Domestique, soit Etranger.

Votre Patronage est Respectueusement Sollicite.

N. T. BOURG,
Market Stand,
MARKET ST., THIBODAUX, LA
—ALWAYS ON HAND THE—
BEST OF BEEF, MUTTON, PORK VEAL AND SAUSAGES OF ALL KINDS

J. LOUIS AUCOIN
FURNITURE of all kind
PAINTS,
HARDWARE,
UNDERTAKERS' Material etc
MAIN STREET
THIBODAUX, LA.

We're Aiming at Your Head
and our ammunition is the right sort.
Stetson Hats
are staunch and sure —no doubt about them—they're hats with a reputation and they live up to it.
Graceful Spring Styles are here for your inspection.
EMILE J. BRAUD, Agent.

HAMILTON-BROWN SHOE CO'S.
OWN MAKE
$2.50 SHOE

EMILE J. BRAUD,
SOLE AGENT.
COR. MAIN & ST-PHILIP STS.,
Thibodaux - - - La.
(Opposite Dansereau's Drug Store.)
Mail Orders Promptly Filled.

The Twice-a-Week Picayune . . . .

Mailed every Monday and Thursday morning, has been substituted for the Weekly Picayune. Besides all the excellent features which made the Weekly so popular during the sixty years of its existence, NEW DEPARTMENTS HAVE BEEN ADDED, TELEGRAPHIC NEWS UP TO 11 O'CLOCK THE NIGHT BEFORE THE ISSUE WILL BE PUBLISHED, and in every respect

The Twice-a-Week Picayune
WILL BE FOUND THE MOST NEWSY, INTERESTING AND INSTRUCTIVE PAPER IN THE SOUTH. Although each issue of

The Twice-a-Week Picayune
will contain 10 pages, making the total every week 20 pages, whereas the Weekly was only 16 pages, the price of subscription remains at the same figure,

One Dollar a Year.

THE PICAYUNE has made PERMANENT ARRANGEMENTS with the NEW YORK HERALD, by which all the SPECIAL TELEGRAPH SERVICE of that greatest of all newspapers is placed at our disposal for simultaneous publication, thus supplementing, and often anticipating, the Associated Press news, and insuring to the readers of both THE DAILY PICAYUNE and THE TWICE-A-WEEK PICAYUNE

The Best and Latest News of the Whole World. . . .

Rates of Subscription to the Picayune:
Daily Picayune—7 Papers a Week:
One year.....$12 Six months $6
Three months ... $3 One month 1
Sunday Picayune—24 to 32 Pages.
One year ..... $2 Six months $1
The Twice-a-Week Picayune—10 Pages.
Issued every Monday and Thursday.
One year ..... $1 Six months ..50 cts.
Sample Copies Sent Free.
THE PICAYUNE,
New Orleans, La.

WHEN YOU GET MARRIED

You want some handsome and stylish Wedding Invitations. We can suit you. The best assorted stock ever in town, and lots of it.

THE SENTINEL,
GOOD PRINTING OUR SPECIALTY.

Rheumatism
Lumbago,
Neuralgia,
Dyspepsia,
AND
Inflammatory Diseases,
CURED BY
Polynice Oil

This new French Medical Discovery has been used with remarkable success in Bellevue Hospital, New York, Howard Hospital, Philadelphia ; John Hopkins and the Maryland Hospitals, Baltimore, Md.

The New York Herald, Oct. 3 and 6, in an editorial article, says the experiments made at Bellevue Hospital with POLYNICE OIL in treatment of RHEUMATISM were highly successful.

The physicians at Bellevue Hospital were surprised at the marvelous results produced by this wonderful French medical discovery which they called POWERFUL POLYNICE.

JOHN HOPKINS UNIVERSITY,
BALTIMORE, April 5, 1897.
The experiments made here at the hospital with the Polynice Oil, witnessed by me, having been very successful, I hereby recommend it in all cases of rheumatism.
(Signed) DR. E. L. ROGERS.

Polynice oil
50c per bottle. Sent upon receipt of price in stamps.
DR ALEXANDRE,
Specialist from Paris
1218 G. St. N. W. Washington, D.C
Refuse all bottles that do not bear the above name and address.
For sale everywhere
Eug. Dessens,
General agent for Louisiana,
836 St. Joseph Street, New Orleans. 43-99

The neatest and best work done at this office.

WANTED--Agents and depositaries for Polynice Oil (see the ad elsewhere) Write to Eug. Dessens, 835 St. Joseph Street, New Orleans, general agent for Louisiana.